

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SOUVENIRS DES CAMPAGNES DE LOUIS BÉGOS, LIEUTENANT-COLONEL

Cette forêt présentait encore un autre genre de péril: elle était parcourue par des troupes de brigands, qui faisaient main-basse sur tous nos éclopés. Pendant les 24 heures que nous restâmes dans cet abominable repaire, nous souffrîmes toutes les misères imaginables. A chaque instant nous trouvions de malheureux soldats français mutilés, égorgés; quelques-uns enterrés vifs, après avoir été complètement dépouillés. Ces meurtres sauvages, aussi lâchement consommés, exaspéraient nos hommes, qui ne voyaient que l'heure et le moment de se venger de telles atrocités.

En sortant de la forêt, nous atteignîmes un village, situé à une demi-lieue des frontières du Portugal, mais seulement avec la moitié de nos hommes, ce qui ne laissait pas de nous donner la plus grande inquiétude. Les troupes françaises avaient eues, du reste, les mêmes misères à supporter, et leur situation était encore pire que la nôtre.

Au moment où j'allais quitter le sol espagnol, je ne pus m'empêcher de plaindre une population qui alors était encore si arriérée en fait de civilisation. Dans les ménages des villes où nous passions, les choses usuelles en Suisse manquaient complètement; la malpropreté y paraissait endémique; les mets étaient servis dans de grands plats, où chacun puisait comme il l'entendait, et la plupart du temps avec les doigts. Dans les villages, c'était pis encore. Là, hommes, femmes, enfants, vivaient pêle-mêle avec les moutons et les porcs.

La nourriture de ces pauvres gens n'était très souvent que des herbages verts. Jamais misère ne me parut plus anormale, car le sol est riche. Les moines et les couvents pullulaient en Espagne; c'était surtout à Salamanque que j'étais frappé de cette multitude d'individus adonnés au *dolce far niente* de la vie ascétique.

Nous nous remîmes un peu de nos fatigues pendant la nuit, et, dès le matin, nous entrâmes sur le territoire portugais, où nous fûmes bientôt arrêtés par une rivière, assez profonde, qui porte le nom de *Segusa*, nom qui est aussi celui d'un village du voisinage. La division fut obligée de traverser la rivière sur un bateau, 30 hommes par 30 hommes, ce qui dura depuis 6 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir, moment où notre arrière-garde passa. Comme troupe étrangère, nous étions toujours à la gauche de la division.

Ce passage effectué, nous marchâmes trois nuits et deux jours sans savoir où nous allions, et, ce qui était plus fâcheux encore, sans vivres et sans souliers. Pendant cette marche forcée, nous ne nous arrêta mes que deux fois, pendant deux heures chaque fois. Encore quel repos!... J'étais obligé de surveiller continuellement les soldats, afin qu'ils ne commissent pas d'excès pour obtenir des vivres et des chaussures.

Enfin j'arrivai avec l'aigle du régiment, que j'avais dû porter durant la plus grande partie de la route, n'ayant plus qu'un sous-lieutenant avec moi et six hommes, j'arrivai, dis-je, devant une ville dont j'ignorais le nom, et que j'appris, plus tard, être Castel-Branco, où devait se rassembler une partie de l'armée. N'osant pas entrer en ville avec si peu de monde, je fis allumer des feux, décidai à attendre les trainards. Après deux heures et demie d'attente, j'avais sous la main 350 hommes et quelques officiers. Je fis assembler mon monde et me dirigeai sur Castel-Branco. Heureusement la caserne où devaient loger nos soldats était à l'entrée de la ville. Je formai un peloton de 60 hommes des plus solides, et je fis porter le drapeau chez le colonel. Pendant ce temps je fis donner à manger à mes pauvres soldats, que je consignai à la caserne, et j'allai me coucher moi-même, pour la première fois depuis bien des jours. C'est alors que je fis raccommo-

der ma chaussure: j'avais marché trente-six heures sans semelles, exercice très fatigant, je l'assure.

J'ai dit mes soldats, et j'ose parler comme cela, car j'étais presque seul qui eût conservé la force d'en avoir soin. J'arrivai à mes fins par de bonnes paroles et quelquefois par le bâton, qu'il fallait faire jouer pour les réveiller, et surtout pour maintenir l'ordre et la discipline. Quant à mon colonel, il chevauchait assez paisiblement sur son cheval, dormant par moments, et ne s'inquiétant guère de son pauvre bataillon, qu'il considérait comme perdu. Les autres officiers étaient en général trop occupés de leurs personnes pour s'inquiéter du soldat. Au milieu de toutes ces contrariétés, j'avais encore un chagrin personnel. Mon excellent ami Prudhomme, de Rolle, succombait à l'excès de la fatigue. Je fus obligé de le soutenir toute une nuit par le bras. Le besoin de repos et de nourriture lui avait presque fait perdre la raison; aussi fus-je obligé, le cœur navré de chagrin, de le laisser avec le quartier-maître dans un village à trois lieues de Castel-Branco, où il put nous rejoindre, quelques heures après notre arrivée, avec une centaine d'hommes.

Le lendemain, nous partîmes, avec toute l'artillerie, pour Abrantès. C'est seulement alors que les tribulations de notre bataillon commencèrent. La première journée, nous ne fîmes que deux lieues et demie, par des chemins effondrés et abominables, et à travers des montagnes où jamais voiture n'avait passé. Nous traversâmes un torrent profond, où nous perdîmes deux hommes et un cheval, ainsi que les fusils de plusieurs de nos troupes. Enfin nous arrivâmes dans un village abandonné des habitants. La troupe et les chevaux mouraient de faim; chacun cherchait à manger où il pouvait, aussi ce fut un pillage général. Je tombai heureusement dans un poulailler, où je fis main-basse sur tout ce que je rencontrai. Sans cette ressource, je serais mort de faim ainsi que mon colonel. Le jour suivant, la marche fut encore plus pénible. Nous ne fîmes qu'une lieue et demie, et nous fûmes obligés de bivouaquer sur la route. Le troisième jour, malgré des efforts inouïs nous ne fîmes que trois quarts de lieue, et nous arrivâmes dans un village presque abandonné, où nous trouvâmes cependant quelques vivres, qui suffisaient pour nous soutenir pendant quarante-huit heures. Nous avions deux chèvres pour trois cents hommes et vingt-cinq châtagnes par jour pour chaque ration, avec un quart de livre de pain et une chopine de vin. Le jour suivant, nous avançâmes un peu plus, et nous fîmes une étape de trois lieues et demie. Nous rencontrâmes encore un grand village, qui avait été pillé par trois cents trainards de l'armée. En général, ce sont toujours ces gaillard-là qui font le plus de mal. Aussi une vingtaine d'entre eux furent-ils fusillés pour donner l'exemple d'une discipline sévère dans un pays où nous n'entrions point comme ennemis.

Arrivant dans un village pillé, nous n'avions plus aucune ressource. Les premiers corps de l'armée française ayant passé plusieurs jours avant nous, il nous fallait, bien qu'exténués de fatigue, aller à la recherche de villages habités. Dans ce but, je pris un jour avec moi une dizaine d'hommes de la compagnie vaudoise. Dès le commencement de la bataille, nous rencontrâmes plusieurs cochons déjà blessés de coups de sabre et de baïonnettes; mais, devenus très sauvages, ils ne purent être tués qu'à coups de fusil.

Après une recherche de quelques heures, nous découvrîmes un petit village, riche en bétail de toute espèce. Nous nous fîmes donner du pain, dont nous ne connaissions plus le goût depuis huit jours. Nous primes encore un boeuf et six moutons. Les habitants nous remercièrent de notre modération, car ils ne s'attendaient pas à ce que nous respecterions le reste de leurs troupeaux. Notre butin fut reçu au bivouac par des hourras de satisfaction. Tout le bataillon nous attendait. Le colonel m'adressa quelques reproches de m'être aventuré si loin dans une contrée où ne pouvions rencontrer que des populations exaspérées. Néanmoins il y a, après tout, moyen de se présenter même auprès de ceux qui paraissent les moins civilisés et de le faire sans danger.

Nous n'avancions, du reste, que bien lente-

ment. Le colonel d'artillerie Rott, homme juste et brave, fit doubler les prolonges par des chevaux de la deuxième division. Ceux-ci furent renvoyés d'Abrantès, dont nous n'étions qu'à cinq lieues, mais, je le répète, nous avançions très lentement; puis il fallait songer sans cesse à nous ravitailler. Le miel, que l'on trouve partout en abondance, et un fruit qui ressemble à la fraise, ne sont pas une nourriture qui convienne longtemps à des estomacs de soldats. Avec cinquante hommes de la compagnie vaudoise et vingt-cinq artilleurs, chargés de sacs pour emporter notre butin, nous entrâmes dans un village dont la population prit la fuite à notre approche. Une centaine d'hommes seulement parurent nous attendre; nous voulûmes parler, mais ils ne voulurent pas entendre raison, et nous dûmes en venir aux coups de fusils comme dernier argument. Il ne fut fait aucun mal aux habitants qui restèrent tranquilles, quoique nous fussions exaspérés de l'assassinat de plusieurs de nos camarades, dont nous retrouvâmes les uniformes dans plusieurs maisons. Nous emportâmes de ce village une soixantaine de moutons, de cochons et des poules, de la farine et du pain. Les hommes qui, après la fusillade, s'étaient retirés à une demi-lieue de là, poussaient des cris terribles et menaçants. Ayant tout ce qu'il nous fallait pour ravitailler la troupe jusqu'à Abrantès, nous ne répondîmes à aucune provocation.

Nous rencontrâmes encore un nouveau torrent, fort dangereux, que nous eûmes beaucoup de peine à traverser, car ces passages devaient toujours se faire à gué, et, peu de temps auparavant, six malheureux dragons français s'y étaient noyés. Après le torrent vint une montagne assez élevée: autre difficulté. L'artillerie espagnole avait mis deux jours pour la vaincre. L'artillerie française de notre division la franchit de même fort lentement. Il est impossible de se faire une idée des montagnes du Beira, et je ne sais trop comment l'artillerie de gros calibre a jamais passé par là. Du reste, bon nombre de chevaux périrent.

(A suivre).

Pêcheurs

ABSOLUMENT tout pour la pêche
MARCHANDISES FRAICHES constamment renouvelées

MAYOR

Grand-Pont

LE SPÉCIALISTE POUR
la CHASSE, le TIR, la PÊCHE
à LAUSANNE

Pour la rédaction:
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

DEMANDEZ PARTOUT
ORANGEADE
CITRONADE
CITRON
MANDARINA
PRODUITS SUISSES ET INIMITABLES

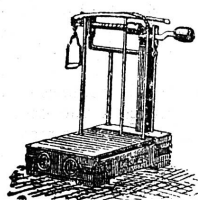
RADIO GÉNÉRALE
DENIER & Co Ruelle St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maison des Vaudois

Plants de pommes de terre sélectionnées



de provenance hollandaise et polonaise, triés, en sacs réglés de 50 kg. plombés et étiquetés, entrant en Suisse accompagnés des attestations exigées par le Département de l'économie publique, à Berne, sont livrés aux meilleures conditions.

S'adresser à la **Société anonyme d'importation et d'exportation, anc. Dhondt frères**, place de la Palud 3, à Lausanne, ou à ses agents régionaux.



Appareils de pesage E. COCHET

Rue de l'Alle, 11 LAUSANNE Téléph. 28.701

Romaines — Bascules — Pèse lait
Poids publics et à bestiaux.
Réparations soignées.



Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

La publicité est votre enseigne
offerte aux regards de ceux qui ne passent
pas devant votre maison.

L'Illustré

Numéros des 6 et 13 mars. — Les désastreuses inondations du Midi de la France; le retour de Mittelholzer à Dubendorf; la mort tragique du guide Perren; un déraillement en gare de Fribourg; l'écrivain Robert de Traz vu par le critique H. Mugnier et le photographe Kettel; nos bûcherons, article d'Henri Lusser, illustré de photographies fort caractéristiques; le «renuage» des Anniviards; les revues annuelles de Lausanne et Genève; le cinquantenaire du tunnel du Gothard; une jolie cité vaudoise: Lutry, article de Max. Reymond, accompagné de six superbes vues inédites; portraits de feu le conseiller national Morard, du nouveau conseiller d'Etat vaudois Paschoud et de M. Quesney, le nouveau directeur de la B. I. R. à Bâle; le carnaval à Lausanne (bal de l'Arc-en-ciel), Bienne et Bâle; le 80ème anniversaire du président Masaryk; la Mode à Paris; «le monde à l'envers» et «Garçon!», deux excellentes pages humoristiques des dessinateurs Brivot et Santschi; le «Mariage de Véréna», de Lisa Wenger et V. Bertolini, nouveau feuilleton dont l'action se déroule en Suisse; etc. (35 ct. le numéro).

Maison du Vieux

22, Martheray, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encores utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile: Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration: Pré-du-Marché 9, Lausanne

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Co LAUSANNE



GRAISSE À TRAIRE
SIMOND

La Graisse à traire Stérilisée «Simond» est appréciée par des milliers d'agriculteurs, grâce à sa composition scientifique et à ses propriétés adoucissantes. En vente partout.

Seuls fabricants:
Drogueries Réunies S.A.
Lausanne



FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1

LAUSANNE

Catalogue gratis sur demande Tél. 23.501

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

Bouilli, avec os . . . le kg. Fr. 1.40
Rôti, sans os . . . » 2.20
Viande fumée, sans os » 2.20
Saucisses et saucissons » 2.60
Salamis . . . » 3.60
Viande désossée pour charcuterie de particuliers. » 1.80
Expédition. Demi-port payé.

Boucherie Chevaline Centrale
Louve 7 LAUSANNE H. Verrey

Baumgartner & Co S.A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

IMPRIMERIE PACHE-VARIDEL & BRON

Administration
du

CONTEUR VAUDOIS

9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE



Place Palud No 3, LAUSANNE

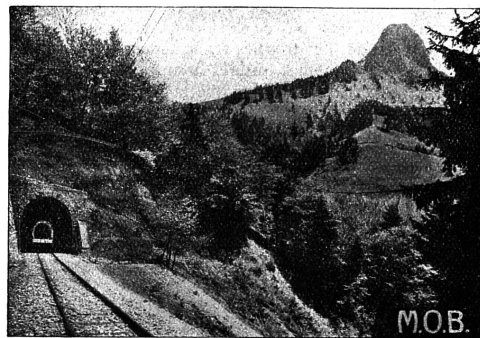
Téléphone 25.480

Chèques postaux II. 1526

Administration des Annonces du Conteur Vaudois
Réception des Annonces pour tous les Journaux et Revues

Elaboration de plans de réclame,
Répartition et contrôle de budgets par voie de journaux, affichage, imprimés, etc.

Chemin de fer électrique Montreux-Oberland Bernois



Le tunnel et la dent de Jaman

Achetez

L'Almanach du „Conteur Vaudois“

pour 1930

Prix 60 centimes.

En vente chez les libraires, kiosques et marchands de journaux.

L'administration du Conteur vaudois l'expédie contre remboursement (port en sus).



Théâtre Lumen

Du vendredi 14 au jeudi 20 mars 1930

Dimanche: matinée dès 14 h. 30.

Le Diable brasse les cartes

Splendide film dramatique, interprété par

LYA DE PUTTI

Don Alvarado

Warner Oland

Royal Biograph

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 28.526

Du vendredi 14 au jeudi 20 mars 1930

Dimanche: matinée dès 14 h. 30.

Programme de tout premier ordre

MACISTE

Le célèbre artiste et athlète dans sa plus récente création

Le Briseur de Chaînes

Grand film d'aventures dramatiques, interprété par

Elena Lunda